

SÉANCE DU 3 MAI 1886

PRÉSIDENTE DE M. HÉGER.

La séance est ouverte à 8 ¹/₄ heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce que M. le capitaine Storms, l'explorateur du lac Tanganika et le fondateur de Mpala, assiste à la séance. Il l'invite à bien vouloir prendre place au bureau.

Dépouillement du scrutin. — MM. Du Pré (V.), le docteur Lorthioir (J.) et Van Volxem (J.) sont proclamés membres effectifs à l'unanimité des suffrages.

Correspondance. — M. le D^r Quinet remercie la Société de sa nomination de membre effectif.

M. Ecker remercie la Société de sa nomination de membre honoraire.

MM. Bordier, Girard de Rialle, de Kaufmann, Kollmann, Magitot, Montélius, Nicolucci, Serrurier, de Török et Zaborowsky remercient la Société de leur nomination de membre correspondant.

M. le D^r Paul Riccardi, professeur d'anthropologie à l'Université de Modène, fait hommage à la Société de ses travaux anthropologiques.

Ouvrages présentés. — *Sur la non-homologie des poumons des vertébrés pulmonés avec la vessie natatoire des poissons*, par M. le professeur Albrecht, membre effectif.

Zur Zwischenkieferfrage, par le même.

Ueber die Wirbelkörperperiphysen und Wirbelkörpergelenke zwischen dem Epistropheus, Atlas und Occipitale der Säugethiere, par le même.

Deux Notes lues au Congrès de médecine de Copenhague et une Note lue au 14^e Congrès de la Société des chirurgiens allemands, par le même.

Epiphyses entre l'occipital et le sphénoïde chez l'homme. — *Os tri-*

gone du pied chez l'homme. — Epihallux chez l'homme, par le même. (Extrait du *Bulletin de la Société*.)

Note lue à la Société archéologique de Namur sur les fouilles exécutées pendant l'année 1885, par M. Bequet, membre effectif.

Sur l'âge des silex taillés recueillis à Mesvin, près de Mons, par M. Rutot, membre effectif. (Extrait du *Bulletin de la Société*.)

Note sur la nouvelle classification du terrain quaternaire dans la basse et dans la moyenne Belgique, par MM. A. Rutot et É. Van den Broeck, membres effectifs.

Remarks on Indian tribal names, by J.-W. Hoffmann, membre correspondant.

Les crânes des suppliciés, par M. L. Manouvrier, membre correspondant.

Statura e condizione sociale studiate nei bolognesi contemporanei, par le Dr P. Riccardi.

Saggio di un catalogo bibliographico italiano, par le même.

Cephalometria dei Modenesi moderni, par le même.

Sui denti incisivi dell' uomo osservazioni e note, quadri statistici, par le Dr Daniel Jacopo.

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 1886, fasc. 3.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1886, fasc. 1, 2 et 3.

Archivio per l'Antropologia e la Etnologia, 1885, fasc. 3.

Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 1885, les trois derniers fascicules et la table des matières.

Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 1886, fasc. 3.

The American Antiquarian and Oriental Journal, 1886, fasc. 1 et 2.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

NOTE SUR LE QUATERNAIRE MOSÉEN,
PAR M. É. VAN DEN BROECK.

A la séance du 1^{er} décembre 1885, M. le capitaine Delvaux nous a présenté le compte rendu de l'excursion faite par la Société à Mesvin, à Spiennes et à Harmignies, le 13 septembre dernier.

L'explication de la planche I accompagnant ce travail fournit la légende des terrains représentés dans la coupe que figure cette planche. Or le terrain quaternaire s'y trouve divisé en deux termes : le *Moséen* et le *Hesbayen*.

Le premier de ces termes comprend à la fois le niveau de cail-

loux et de gravier à *Elephas*, *Rhinoceros*, etc., et les alluvions sablo-limoneuses stratifiées à *Helix*, *Pupa*, etc., tandis que le second terme représente le limon hesbayen.

Le texte du travail de M. Delvaux ne fait aucune allusion à la dénomination de *Moséen* qui se trouve ici employée pour désigner le quaternaire inférieur.

Il en résulte que l'on pourrait s'y méprendre et croire que l'expression de *Moséen* a été définie autre part dans les travaux de l'honorable rapporteur et a été introduite par lui dans la science.

Afin de ne pas laisser s'accréditer cette croyance, je crois utile de rappeler les faits suivants : M. Rutot et moi, ayant reconnu que, sous le nom de *Campinien*, Dumont et les géologues qui ont suivi ont réuni des formations quaternaires et même modernes d'origines et d'âges très différents, nous avons proposé de donner au terme *Campinien* une acception nouvelle et bien définie. Le niveau stratigraphique que nous avons désigné de cette manière correspond à une partie seulement du Campinien de Dumont et s'étend par contre à une formation qu'il avait confondue avec le limon non stratifié de la Hesbaye. En un mot, notre Campinien comprend les alluvions caillouteuses, sableuses et limoneuses des grands cours d'eau quaternaires tels que la Meuse, par exemple, qui a largement dispersé dans la Campine limbourgeoise les éléments caillouteux et sableux de cette alluvion ancienne.

A la séance du 1^{er} août 1885 de la Société royale malacologique de Belgique, M. Rutot et moi avons donné lecture d'une *Note sur la nouvelle classification du terrain quaternaire dans la basse et dans la moyenne Belgique*.

Tout en proposant d'abandonner l'expression de Campinien, dans son ancien sens si peu justifié par l'hétérogénéité de ses éléments constitutifs, pour la reprendre avec la nouvelle acception formulée par nous, nous avons eu soin, en prévision que ces vues pourraient être combattues par des raisons basées sur la routine et sur la consécration de l'usage, d'ajouter la réflexion suivante :

« Si la dénomination de « Campinien » n'avait pas été disponible par suite de l'impossibilité où l'on se trouvera dorénavant de l'appliquer à l'ensemble des dépôts pour lesquels elle a été créée, on aurait pu proposer celle de *Moséen*, par exemple, en opposition au *Hesbayen*; mais aucun argument sérieux ne s'oppose à ce que l'on conserve l'expression de Campinien pour celui des deux horizons quaternaires qui est le plus développé en Campine et à ce qu'on l'étende aux dépôts synchroniques de la moyenne Belgique. »

La légende fournissant l'explication de la planche de M. Delvaux

montre qu'il ne partage pas ce dernier avis, mais l'adoption par lui du mot *Moséen* montre que ce terme a été judicieusement choisi par nous comme pouvant éventuellement exprimer la signification que nous attribuons à notre Campinien.

Je crois utile de présenter à la Société, en même temps que l'origine et l'explication du mot adopté par M. le capitaine Delvaux, un exemplaire du travail dans lequel nous avons publié le passage rappelé ci-dessus, lequel nous permet de nous considérer comme les parrains du terme adopté par notre estimable collègue.

DISCUSSION.

M. le PRÉSIDENT, en donnant la parole à M. Delvaux, prie les membres qui désirent entrer dans la discussion de se renfermer sur le terrain anthropologique. Il rappelle encore une fois que la Société ne désire pas entamer de discussion géologique ou toute autre qui serait étrangère à ses travaux.

M. DELVAUX. — Messieurs, j'ai demandé la parole pour appuyer l'avis que vient d'émettre notre honorable Président. Nous sommes anthropologues, et comme tels nous n'avons pas à discuter ici les questions de géologie. Les collègues qui désirent soulever ces problèmes trouveront dans les sociétés spéciales compétentes, à la Société géologique, par exemple, l'occasion de développer leurs idées. Mon intention eût donc été de proposer par motion d'ordre la clôture du débat; mais, me trouvant personnellement en cause, on comprendra que je n'aie pas voulu intervenir.

Un mot de réponse quant au fond : je serai très bref.

Je m'attendais, vu la solennité de l'annonce, à une revendication de quelque importance; je vois qu'il n'y a rien de sérieux, qu'il s'agit de deux mots insérés dans la légende de l'une des planches du compte rendu : les mots Hesbayen et Moséen...

M. RUTOT. — Un seul, nous abandonnons le mot Hesbayen.

M. DELVAUX. — Soit, cette déclaration simplifie encore ma tâche. Mes honorables collègues se bornent donc à revendiquer je ne sais quels droits de priorité sur le mot Moséen — qu'ils n'ont pas même employé, si mes souvenirs me servent bien, dans leur classification.

Je suis obligé de constater que nos collègues ne sont pas au courant de la littérature scientifique : ce fait me surprend tout au moins de la part de M. Rutot. L'honorable membre devrait savoir

que le mot Moséen est employé en France depuis longtemps, entre autres par nos confrères les géologues des provinces de l'Est, et par nos voisins du Nord, les géologues néerlandais. Les mots Moséan, Moséane, Moséen et Moséenne sont, sous leur plume, expressions courantes.

Le mot visé n'est donc pas la propriété des honorables membres, mais appartient au domaine de la science universelle et, à ce titre, tout le monde, sans conteste, a le droit de l'employer.

COMMUNICATION DE M. HOUZÉ.
LES TRIBUS OCCIDENTALES DU LAC TANGANIKA. 

L'année dernière, grâce à l'obligeance du lieutenant Van Gele, j'ai pu vous décrire des crânes du bassin du Haut Congo et vous signaler quelques particularités physiques et ethnographiques de la tribu des Baroumbé. Permettez-moi de vous rappeler que ces crânes s'éloignent de ceux des Nègres proprement dits par l'indice céphalique qui les fait ranger dans les sus-mésaticéphales, par la petitesse de leur circonférence horizontale qui les ferait appeler microcéphales s'il s'agissait d'Européens. Leur capacité crânienne très faible est bien en rapport avec la brièveté des diamètres longitudinal et transversal. Je vous rappelle la largeur de la face et l'indice nasal beaucoup moins platyrrhinien que celui des Nigritiens. Ces quelques détails ne sont pas inutiles et vont vous permettre de saisir les différences qui existent entre les crânes du Haut Congo et ceux de la rive occidentale du Tanganika que le courageux et énergique explorateur, le capitaine Storms, a bien voulu me communiquer. Je lui exprime ma plus vive gratitude pour l'obligeance qu'il a mise à me transmettre quelques notes qui suivront la description des crânes.

Les propriétaires de ces crânes n'étaient pas les premiers venus, ils étaient chefs de tribu :

Maribou était le chef d'une tribu du Marungu (Maroungou), pays situé au sud de Mpala, station fondée par le capitaine Storms sur la rive occidentale du Tanganika;

Mpampa, originaire de l'Itawa (Itaoua), contrée située au sud du Marungu. Il était chef ou prince d'Uriro, village principal de l'Itawa sur la côte du Tanganika;

Enfin Lusinga était un des chefs des Watombwa (Ouatomm-boua), tribu qui se rattache aux peuples de l'Urua (Ouroua). La tribu des Watombwa est au nord-ouest de Mpala. Cette station se trouve dans le Marungu, par 6° 44' lat. sud.

CARACTÈRES DESCRIPTIFS. — I. *Lusinga* était cruel, avide et vindicatif. Il était haut de taille, 1^m,80 environ. Son crâne lourd se tient en équilibre postérieur mastoïdien. La glabelle est peu accusée : l'inion a la forme d'un triangle allongé à sommet antérieur.

La voûte est en toit ; à gauche le ptériorion est retourné par contact fronto-temporal. La suture sagittale est complètement soudée et effacée ; la coronale, soudée, est presque effacée. La lambdoïde présente quelques points de son parcours encore apparents. Il existe deux trous pariétaux.

L'écaïlle occipitale, très saillante, déborde les pariétaux. Quoique masculin, ce crâne présente une courbe frontale brisée ; les crêtes temporales du frontal sont tranchantes et fortement accusées : sur les pariétaux, ces crêtes s'infléchissent en dedans pour se rapprocher de la suture sagittale. C'est un caractère pithécoïde.

Les régions latérales ou temporo-pariétales présentent un aplatissement considérable. Vu par sa norma posterior, ce crâne a une forme pentagonale. Le trou occipital est losangique.

Les os nasaux aplatis, comme étalés transversalement, sont entièrement soudés au maxillaire et surmontés d'un os épinasal médian. L'alvéole de l'incisive médiane supérieure gauche est atrophiée. Il n'y a pas de traces de carie sur les dents qui restent. La voûte palatine est large et plane. L'arcade dentaire est parabolique.

Le plan du trou occipital prolongé en avant tombe sur la voûte palatine à 1 centimètre au-dessus du point alvéolaire. Le plan des bords de l'orbite regarde très en dehors. L'angle biorbitaire est très ouvert, ce qui n'est pas un caractère pithécoïde, mais un caractère d'infériorité dans les races humaines.

La mandibule est lourde, épaisse ; les dents ne présentent pas de carie, presque pas d'usure. Le menton est assez saillant.

II. *Mpampa*, prince d'Uriro. — Quoique masculin, ce crâne a le bord supérieur de l'orbite très mince ; le front est droit et bombé, la courbe frontale est brisée et les apophyses mastoïdes sont faiblement développées. Les caractères sexuels du crâne ne sont pas les mêmes pour les diverses races humaines, nous avons déjà insisté sur ce point dans notre étude sur les Australiens du Queensland et d'Adélaïde.

La glabelle est modérément saillante, l'inion est presque nul. La suture coronale, presque effacée sur les côtés, persiste vers le bregma ; la sagittale est effacée dans ses trois-quarts postérieurs.

La lambdoïde est moins effacée. Il existe un aplatissement pré-

lambdatique sur les pariétaux. La protubérance occipitale est proéminente; il y a deux trous pariétaux, une fossette vermiene (aymarienne) ainsi qu'un tubercule odontoïde au milieu du basion. Le ptérion est en X à gauche et en K à droite. Les ailes externes des apophyses ptérygoïdes sont très étalées. Les bosses frontales sont assez marquées. Les os nasaux sont soudés. L'épine nasale est assez saillante, le bord inférieur des fosses nasales, au lieu d'être tranchant, est arrondi pour former gouttière. L'arcade dentaire est elliptique. La voûte palatine est profondément située, mais plane. Les dents sont magnifiques et ne présentent pas de carie. Les incisives médianes supérieures sont taillées en canines (mutilation ethnique). Il y a prognathisme sous-nasal et maxillaire. Le plan du trou occipital prolongé en avant tombe à 1 centimètre au-dessus du point alvéolaire.

La mandibule est lourde; il y a édentation *post mortem*. Le menton est peu proéminent. La région du gonion est puissante.

III. *Maribou*. — Son crâne est lourd; la glabelle est faiblement accusée et l'inion peu saillant est étendu transversalement. La suture coronale est presque linéaire. La sagittale est à peu près effacée. A gauche, il y a un trou pariétal. La lambdoïde n'est pas effacée sur les côtés et l'on rencontre deux os wormiens moyens sur son parcours. Il existe deux trous à émissaires de Santorini rétro-opisthiaux. Il faut également signaler la présence d'une légère fossette vermiene. La région ptérique gauche est soudée et effacée; la partie antérieure de l'écaïlle temporale est soudée des deux côtés.

Les ouvertures orbitaires sont énormes; les os nasaux non soudés sont proéminents. Le bord antérieur du plancher des fosses nasales est dédoublé des deux côtés et forme des gouttières simiennes. La région goniale présente des aspérités notables. Le menton est carré, les trous mentonniers sont grands. Les apophyses coronoides sont épaisses. Les dents magnifiques ne présentent aucun point de carie. Les molaires sont multicuspidées. Il n'y a presque pas d'usure.

Avant de passer aux caractères craniométriques, voici les tableaux de toutes les mesures que j'ai prises pour le crâne, la face et la mandibule. Je n'ai pas voulu donner de moyennes, car ce n'est pas avec un nombre aussi restreint de sujets qu'on peut tirer des conclusions; j'ai voulu fournir aux recherches ultérieures des individus de provenance exacte et de sexe connu, ce qui est rare en craniologie.

Mesures du crâne.

	Mpampa.	Lusinga.	Maribou.		
Diamètres	Antéro-postérieur maximum	189	190	188	
	— iniaque	173	182	175	
	Transversal maximum.	136	125	140	
	Stéphanique	116	102	110	
	Frontal minimum.	95	100	100	
	Biauriculaire	119	116	127	
	Bimastoidien (2 sommets)	103	99	101	
	Bitemporal	135	124	138	
	Biastérique.	100	105	101	
	Basilo-bregmatique	136	135	137	
	Ligne de l'épine nasale au basion	95	100	85	
	— naso-basilaire.	103	109	98	
	Trou occipital {	Largeur	30	32	28
		Longueur.	36	37	35
	Ligne alvéolo-lambdaïdienne.	215	212	206	
	Sous-cérébrale	18	27	25	
	Frontale totale	125	133	140	
	Pariétale.	130	127	122	
	Lambda-iniaque.	77	60	78	
Opistho-iniaque.	46	48	47		
Courbes	Fronto-occipitale totale	378	368	387	
	Circonférence horizontale maxima.	530	510	528	
	— préauriculaire	230	243	242	
	— sus-auriculaire.	303	232	310	
	— transversale totale	435	420	440	
Capacité cranienne	1600 c. c.	1370 c. c.	1600 c. c.		
Projection cranienne totale.	207	204	200		
— faciale	22	17	18		
— antérieure (cranienne).	82	91	82		
— postérieure.	103	96	100		
Indice céphalique.	71.95	65.78	74.46		
— de hauteur-longueur	71.95	71.05	72.87		
— de hauteur-largeur	100.00	108.00	97.86		
— frontal.	69.85	80.00	71.42		
— stéphanique	81.98	98.03	90.90		
— du trou occipital.	83.33	86.48	80.00		
— fronto-zygomatique $\frac{\text{bistéphanique} \times 100}{\text{bizygomatique}}$	86.56	76.12	80.29		

Mesures de la face.

	Mpampa.	Lusinga.	Maribou.
Diamètre biorbitaire externe.	108	113	115
— biorbitaire interne.	102	103	108
— bimalaire	120	122	122
— bijugal	111	114	107
— bizygomatique maximum.	134	134	137
Hauteur faciale (ophryo-alvéolaire).	88	90	95
— spino-alvéolaire.	22	19	20
— pommette	21	21	20
Largeur-orbite	40	43	45
Hauteur-orbite	35	33	37
Distance interorbitaire (bidacryaque).	29	30	29
Hauteur naso-spinale	48	42	51
Largeur maxima narines.	25	28	33
Longueur du nez.	?	?	24
Largeur maxima des os nasaux	?	?	22
Largeur palatine	42	45	?
Longueur palatine	57	55	?
Angle facial ophryo-spinal.	70°	72°	75°
— ophryo-alvéolaire.	65°	63°	66°
Indice facial	65.67	67.16	69.34
— nasal	52.08	66.66	64.70
— orbitaire.	87.50	76.74	82.22
— palatin.	73.68	81.81	?

Mesures mandibulaires.

Angle mandibulaire	110°	118°	122°
— symphysien.	62°	74°	78°
Corde gonio-mentonnaire.	100	93	85
Ligne bicondylienne.	123?	124	118
— bigoniaque.	100	96	90
Courbe bigoniaque	200	208	183
Ligne bimentonnaire	47	42	43
Hauteur symphysienne	28	35	33
Ligne bicoronoidienne.	95	?	96
— condylo-coronoidienne.	30	38	38
Largeur maxima de la branche	35	36	37
Hauteur gonio-condylienne.	65	52	70

CRANIOMÉTRIE. — Deux de ces crânes (Maribou, Mpampa) sont d'une très grande capacité : ils mesurent l'un et l'autre 1600 c. c. Le troisième (Lusinga) n'a que 1370 c. c. Les divers auteurs ont signalé la grande capacité crânienne des Cafres, auxquels il faut certainement rattacher un noyau ethnogène des tribus du Tanganika ; ici les comparaisons anatomiques et les rapprochements linguistiques sont d'accord.

Sur 83 crânes africains de provenances diverses (Topinard), la capacité médiane approximative est de 1405 c. c. Sur ce nombre il n'y a que 7 crânes qui soient compris entre 1600 c. c. et 1650 c. c.

Si au lieu de prendre des Nigritiens quelconques, nous prenons une série de Cafres, la capacité augmente. Bertillon a trouvé une moyenne de 1453 c. c. Nous verrons ultérieurement que Lusinga s'éloigne des deux autres crânes non seulement par le cubage, mais par d'autres particularités.

Le volume élevé du crâne cafre est en rapport avec la taille, qui est très grande. G. Fritsch sur 55 Bantou a trouvé une taille moyenne de 1^m,718, sur 13 Amazoulou 1^m,710. Les sujets de 1^m,80 et 1^m,85 ne sont pas rares.

Le capitaine Storms nous dit également que la taille moyenne est élevée ; Mpampa, le plus petit des trois sujets dont nous décrivons les crânes, avait au moins 1^m,70 et Lusinga le plus grand au moins 1^m,80.

Par la taille et la capacité crânienne ils s'éloignent tout à fait du Baroumbé ; mais là ne s'arrêtent pas les différences. L'indice céphalique moyen est 69.39 ; vu le nombre trop restreint, nous n'attachons aucune valeur à la moyenne et nous donnons toutes les mesures de chaque crâne ; le minimum, Lusinga, dont l'indice céphalique est 65.78, n'est pas du même type que les deux autres et il se différencie par les caractères suivants : il est sténocéphale, il est plus platyrrhénien, moins capace, ses orbites sont plus basses, l'espace interorbitaire plus grand, les os nasaux plus aplatis, la face est plus prognathe dans son ensemble et dans la partie sous-nasale ; les parties latérales du crâne sont fortement aplaties, les fosses temporales sont bordées par des crêtes fortement accusées qui se rapprochent de la suture sagittale (caractère pithécoïde). Dans ce crâne tout est heurté, anguleux ; la voûte est en toit.

Les deux autres sont moins dolichocéphales (71.95 et 74.46), moins étroits. Leur volume est remarquablement grand, non seulement pour des Nègres, mais d'une manière absolue.

Les orbites sont plus hautes, les os nasaux sont plus proémi-

nents; la région temporo-pariétale est plus arrondie. Les formes sont plus adoucies; ils ont des gouttières simiennes au plancher des fosses nasales et l'un des deux est mésorrhinien.

Si nous consultons tous les tableaux des *Crania ethnica* de de Quatrefages et Hamy, c'est de la série des Amakosas et des Amazoulous que nos crânes se rapprochent le plus, mais il n'est pas étonnant que les moyennes soient encore assez dissemblables, car le nombre des crânes n'est pas assez grand pour noyer les différences individuelles. Quant aux moyennes que l'on donne de *Nègres d'Afrique*, elles peuvent avoir de l'intérêt si on les compare avec des moyennes d'Européens, mais elles n'ont, au point de vue des races de l'Afrique, pas plus de valeur que des moyennes où seraient confondus les divers éléments ethniques du continent européen.

Ce qui justifie ce qui précède, ce sont les différences physiques constatées au sein d'une même population nigritienne, différences trop accusées pour les rapporter à des oscillations individuelles. Dans l'Ounyamouézi habité par des tribus qui confinent aux tribus des Ouajiji du bord nord-oriental du lac Tanganika, M. Edw.-C. Hore a noté deux types distincts : l'un de petite taille, trapu, qu'il rapproche des Ouagogo, l'autre grand et svelte. L'écart des indices céphaliques est également fort étendu; j'ai calculé ces indices d'après les mesures prises par le Dr Dutrieux (1) sur dix crânes de l'Ounyamouézi :

	65.95
	70.00
	73.33
	73.48
Crânes de l'Ounyamouézi	73.74
(Unjamwezi).	74.03
	74.10
	75.86
	77.27
	79.76
	73.66
MOYENNE.	

Le tableau qui précède comprend trop de mésaticéphales sur un nombre aussi restreint de crânes, pour n'admettre qu'une

(1) BULL. DE LA SOC. BELGE DE GÉOGR., 1880, n° 1 : *Crânes d'Ounyamouésis mesurés à Kouikourou, chef-lieu de l'Ounyanyembé.*

seule race. Si nous ajoutons que la couleur de la peau varie également (Hore), nous pouvons, sans trop nous hasarder, avancer que la race de petite taille et à tête plus arrondie peut se rapporter aux Akkas qui habitent au sud des Mombouttous, vers le troisième degré de latitude nord.

Dans notre étude sur les Baroumbé, nous avons déjà signalé les analogies de leur crâne avec celui des Akkas; nous insistons encore à propos des tribus du Tanganika, où son influence ethnogénique se retrouve dans la forme de la tête, dans la taille et dans la couleur de la peau.

Si l'on ne rencontre plus de type pur, du moins le souvenir de cette race s'est-il perpétué et le capitaine Storms a entendu des récits légendaires se rapportant à une race petite. Il y a des siècles ces Akkas formaient sans doute un groupe compact (Hamy), car leurs caractères se retrouvent chez les Bourboukos ou Bakkes du Loango, chez les Akoas du Gabon, les Boulous, les Obongos, les Okoas; toute l'Afrique équatoriale renferme des îlots séparés de cette race.

L'indice facial varie : l'un des crânes est sténoprosope (*), l'autre mésoprosope et le troisième euryprosope; c'est par la hauteur qu'ils se différencient, car la largeur bizygomatique est sensiblement la même.

Le front est large, comparé au diamètre transverse maximum; d'une manière absolue le diamètre frontal minimum est faible. Le crâne de Lusinga est remarquable par son étroitesse frontale inférieure et supérieure; la largeur maxima du frontal ne dépasse que de 2 millimètres la largeur minima. Si tous les diamètres transversaux de ce crâne sont petits, en revanche, tous les diamètres transversaux de la face sont larges; l'indice frontozygomatique n'est que de 76.12.

Le prognathisme existe dans l'ensemble de la face; dans la région sous-nasale, il n'est pas fort accusé, sauf chez Lusinga. Nous avons dit précédemment, dans les caractères descriptifs, que les orbites sont grandes; l'indice orbitaire varie sensiblement : Lusinga a 76.74, il est donc *euryophthalme* (microsème de Broca; chamækonche, dénomination allemande désagréable, dysphonique). Les deux autres crânes sont mésophthalmes (mésosèmes).

(*) Ces trois mots : sténoprosope, mésoprosope, euryprosope, sont employés par moi, au lieu de microsème, mésosème, mégasème. Les chiffres des divisions sont les mêmes que ceux de Broca.

Nous arrivons à un indice plus important, l'indice nasal.

Deux des crânes sont hyperplatyrrhiniens (64.70 et 66.66), le troisième est mésorrhinien (52.08); cet écart est assez considérable et doit faire admettre plusieurs éléments ethniques qu'on parviendra à séparer quand des groupes plus nombreux pourront être étudiés, comparés et différenciés. On peut dire hardiment, dès aujourd'hui, que l'un des facteurs ethnogènes est mésorrhinien.

L'hyperplatyrrhinie de certaines tribus est séparée du type précédent par degrés insensibles.

Sur le vivant, les différences ont été notées par plusieurs auteurs : tantôt le nez est très large, aplati à sa racine et présente des ailes énormes; tantôt, au contraire, il est proéminent et recourbé; enfin quelquefois il se rapproche du nez européen : les ailes sont moins dilatées, le profil est plus droit, la racine est plus étroite (Fritsch, Hartmann).

Le tableau suivant fera saisir la diversité des éléments qui concourent comme facteurs dans l'ethnogénie de l'Afrique :

Indice nasal (squelette).

2 Amazoulois ♂ (de Quatrefages et Hamy)	50.98				
2 Baroumbé du haut Congo (Houzé).	<table> <tbody> <tr> <td>1 ♂</td> <td>53.33</td> </tr> <tr> <td>1 ♀</td> <td>51.02</td> </tr> </tbody> </table>	1 ♂	53.33	1 ♀	51.02
1 ♂	53.33				
1 ♀	51.02				
1 Wawemba (Mpampa), Tanganika sud-occ. (Houzé)	52.08				
25 Fernando-Po (Topinard)	53.7				
11 Soudaniens orientaux (de Quatrefages et Hamy).	54.16				
22 Nubiens d'Éléphantine (Broca)	55.10				
3 Okoas-Bongos ♂ (de Quatrefages et Hamy)	56.66				
15 Guinée inférieure (de Quatrefages et Hamy)	58.80				
1 Marungu ♂, Tanganika occ. (Houzé).	64 70				
1 Watombwa ♂, Tanganika occ. (Houzé).	66.66				

Dans ce tableau, l'indice varie donc de 50.98 à 66.66. Cet écart ne peut être imputé à des oscillations individuelles.

Enfin, dans le tableau qui suit, nous comparons les crânes du Tanganika avec les crânes du Haut Congo et différentes séries des *Crania ethnica*, de Topinard, etc. Si, par la capacité, par la circonférence horizontale et l'indice céphalique, deux crânes du Tanganika se rapprochent des Amakosas et des Amazoulois, ils s'en éloignent par l'indice nasal; tous les caractères sont intriqués et

indiquent un grand mélange dont il est impossible de dégager des types sur un nombre aussi restreint. Il est certain cependant que le Cafre entre comme facteur important dans les tribus du Tanganika :

	Indice céphalique.	Indice facial supérieur.	Indice orbitaire.	Indice nasal.	Circonférence horiz. max.	Capacité crânienne.	
6 Amakosas ♂ (de Quatref. et Hamy).	73.79	64.96	84.61	57.14	524	1555	
2 Amazoulous — —	75.13	69.53	89.18	50.98	518	1590	
11 Soudaniens orientaux ♂	71.66	71.09	86.84	54.16	499	1330	
4 Nilotiques ♂ — —	71.11	68.21	84.21	59.37	503	1355	
3 Tanganika occ. ♂	Marungu, Houzé. . .	74.46	69.34	82.22	64.70	528	1600
	Wawemba, — . .	71.95	65.67	87.50	52.08	530	1600
	Watombwa, — . .	65.78	67.16	76.74	66.66	510	1370
2 Baroumbé, Haut-Congo	♂ — . .	77.32	65.38	87.17	53.33	480	1335
	♀ — . .	78.52	65.04	82.05	51.02	460	1185
10 Ounyamouési ♂ et ♀, Dutrieux. .	73.66	»	»	»	»	»	
24 Cafres	Tableaux Topinard . . .	73.1	»	»	»	»	
		»	»	»	57.8	»	»

Il me reste à vous fournir sur les caractères physiques et ethnographiques les renseignements qui résultent du dépouillement des notes qui m'ont été obligeamment transmises par le capitaine Storms.

Certaines tribus du Tanganika pratiquent le tatouage par incisions; la disposition des lignes et des courbes est généralement un signe distinctif de tribu.

Les dents subissent certaines mutilations; de même que chez les Baroumbé du Haut Congo, les incisives médianes supérieures sont souvent taillées en canines; je vous ai fait remarquer cette mutilation sur le crâne de Mpampa.

La lèvre inférieure est quelquefois perforée et porte une rondelle d'ivoire ou de fer. Cette mode se retrouve surtout chez les femmes Ouaroungou.

La perforation unilatérale de l'aile du nez ou de la cloison nasale pour y passer un anneau ou une tigelle d'ivoire ou de métal se pratique peu à l'intérieur, mais elle est très fréquente sur le littoral de Zanzibar.

La circoncision n'est pas générale et la hernie ombilicale est très fréquente.

La couleur de la peau n'est pas noire : tantôt plus claire, tantôt plus foncée, sa dominante serait le brun-chocolat.

L'accouchement est très facile et les soins consécutifs tout à fait nuls. Tous les voyageurs sont d'accord sur ce point. Pendant l'aller, une femme de la caravane du capitaine Storms s'arrêta un instant et se mit à l'écart pour reprendre bientôt sa marche, plus légère qu'auparavant.

Cette extrême facilité de la parturition ainsi que les mutilations sus-mentionnées indiquent une diminution de la sensibilité que je vous ai déjà signalée, l'an passé, en vous parlant des Baroumbé.

L'hypesthésie des divers groupes de la race noire se trouve de plus en plus confirmée. On se rappelle que, « voyant des Zoulous attirer nonchalamment du pied les fagots qui brûlaient au foyer, fourgonner avec les orteils dans la braise et allonger la main dans les marmites bouillantes, Gardiner en a inféré qu'ils sont beaucoup moins sensibles que nous à la douleur physique » (Elie Reclus, *les Cafres*, REV. D'ANTHROP., 1884, p. 83).

Le capitaine Storms confirme ce que m'a dit le lieutenant Van Gele : les grands traumatismes sont supportés sans plainte. Cette diminution de la sensibilité périphérique n'est du reste pas exceptionnelle dans les races blanches; je me souviens avoir vu en 1870 un blessé français refuser le chloroforme pour une opération extrêmement douloureuse et se contenter, pendant toute la durée de celle-ci, de mordre dans un des coins de son drap. Le courage dans ce cas peut n'être qu'une question de sensibilité : tel paraîtra pusillanime parce que sa nature hyperesthésique lui arrache des cris pour la moindre blessure; tel autre sera réputé courageux qui subira une amputation sans broncher et son silence dépend de l'imperfection de l'appareil tactile.

Quant aux causes de ces différences, avant de parler de l'influence de la race, prenons un exemple individuel : l'enfant est pourvu d'une sensibilité exquise et il est d'autant plus précoce sous le rapport intellectuel que ses sens enregistrent plus promptement les notions du monde extérieur; ses téguments sont délicats et ses sensations plus fines; l'adulte a la peau moins souple, plus épaisse

et le toucher moins parfait; chez le vieillard, la sécheresse de la peau et le racornissement de l'épiderme s'opposent à l'exercice complet du tact. La femme est intermédiaire entre l'enfant et l'homme, sa surface cutanée est plus moelleuse, plus élastique et sa sensibilité plus en éveil.

Nous venons de voir les modifications de la sensibilité chez l'individu, examinons-les maintenant dans la même race. La sensibilité est émoussée chez le paysan et dans les métiers manuels à cause de l'exposition des téguments à toutes les intempéries et du contact d'objets grossiers à façonner. Celui, au contraire, qui protège ses mains par des gants ou qui ne manie rien de dur conserve des appareils tactiles dans toute leur intégrité. Mais le milieu intérieur, la nutrition intime peut avoir aussi son influence : la nourriture du paysan est moins excitante; la rapidité de la réponse centrifuge à la question centripète varie. Tel individu qui a pris du café parera plus vite un coup d'épée (Bordier). Chez tel autre on dirait que la sensation s'arrête en route.

Enfin nous arrivons à l'influence de la race; les races africaines qui nous occupent sont peu ou pas vêtues, donc exposées à toutes les causes qui doivent accroître l'épaisseur du tégument cutané.

La sensibilité thermique ne peut être de la même essence chez le nègre au crâne rasé, qui s'expose en plein midi à la chaleur torride et chez le blanc que la même cause frappe de congestion cérébrale. Les influences extérieures sont du reste insuffisantes pour expliquer les différences qu'il faut rechercher dans le milieu intérieur.

Avant de terminer cette longue digression, disons que si les nerfs périphériques sont moins parfaits dans certaines races, il est un moyen de vérifier ce fait dans l'appareil central : plus un organe fonctionne et plus les manifestations pathologiques ont de prise sur lui. Or, en 1862, aux États-Unis, la statistique a prouvé que l'aliénation mentale est beaucoup plus rare chez le nègre esclave que chez le blanc. Depuis son affranchissement le nègre a dû travailler pour lui-même, il a dû secouer sa torpeur native, exercer ses sens et son activité cérébrale plus grande a eu pour résultat d'augmenter les affections mentales !

Je reviens à mes notes que je dépouille sans ordre. La température, à la station de Mpala, est de 29° centigrades à l'ombre et à midi; à la fin de juillet et en août les nuits sont froides.

Le rhumatisme et les affections intestinales, surtout la dysentérie, sont fréquents. La variole fait de grands ravages.

L'éléphantiasis des Arabes est très répandu; la carte de distribution géographique de cette affection, publiée par M. Bordier, dans sa *Géographie médicale*, indique la région du lac Nyassa. Il faut donc y ajouter les tribus du Tanganika et le bassin du Haut Congo.

Les plumes, les bracelets d'ivoire, de cuivre ou de fer portés aux poignets et aux jambes sont les principaux objets de parure.

La lance, l'arc et les flèches, celles-ci empoisonnées en pays Marungu, sont les armes de prédilection.

Le mariage est un marché : le futur paie une dot au père de celle qu'il désire pour femme.

Le cannibalisme n'existe pas sur les rives du lac Tanganika, mais il est largement pratiqué au Manyéma (Manjema). Quelques cas isolés d'anthropophagie sont attribués à des individus originaires de cette contrée.

Quant aux funérailles et aux sépultures, elles n'existent que pour les chefs ou les gens de distinction; les cadavres des gens du commun sont jetés non loin des huttes et les fauves se chargent du reste.

Nous allons donner maintenant le résumé succinct d'un travail de M. Edw. C. Hore ⁽¹⁾, sur les douze tribus du lac Tanganika. L'auteur a vécu au milieu des populations des rives du lac et donne d'excellents aperçus sur les différences qu'elles présentent.

Avant d'aborder les tribus côtières, il signale le long du littoral, en face de Zanzibar, une population fortement mélangée; ce métissage est dû à une influence désorganisatrice qui résulte des guerres continuelles causées par l'esclavage et la polygamie; les plus forts vendent les plus faibles jusqu'à ce qu'ils soient vendus à leur tour. Ces échanges continuels et le commerce ont introduit dans ces régions des Arabes, des Indiens, des Malais sans parler des différentes races de Nègres. Il n'est donc pas étonnant de trouver tantôt les traits grossiers et le museau du Nègre à côté du profil de l'Arabe.

A deux ou trois cents milles de la côte existent des tribus qui paraissent indigènes et qui vivent du tribut qu'elles prélèvent sur les caravanes obligées de franchir leur territoire.

En s'avancant, l'auteur rencontre les Ouagogo dont la taille est peu élevée et le corps ramassé, et qui ont les lèvres épaisses, les

⁽¹⁾ *On the twelve tribes of the lake Tanganika*, by EDW. C. HORE. *Journ. anthrop. Institute*, 1882, août XII, fasc. 1, p. 2.

cheveux laineux, mais longs et arrangés en tresses; ils pratiquent la circoncision, qui est chez eux une cérémonie importante.

Plus loin se trouvent les Ouakimbou, les Ouayansi et les Ouahoumba; ceux-ci ont des caractères spéciaux : leurs traits sont fins et leurs formes moins grossières; M. Hore les compare aux Abyssins et suppose qu'ils viennent du Nord.

Je rapproche cette opinion des observations de l'Anglais Salt⁽¹⁾ et du Portugais Alonzo de Sandoval, qui ont constaté que la côte de Zanguebar offre le mélange de trois races dont l'une, quoique noire, se rapprocherait de la physionomie européenne. Le type des Ouahoumba se rencontre assez souvent chez les Ouahla, les Ouajiji et Ouaroundi.

Nous entrons dans l'Ounyamouézi où l'auteur décrit deux types distincts : l'un de petite taille se rapprochant des Ouagogo, l'autre grand et svelte. J'ai, plus haut, donné les indices céphaliques de dix crânes de cette tribu allant de 65.95 à 79.76.

La tribu des Ouavinza, qui habite les bords de la rivière Malagarazi, est presque confondue avec les Ouanyamouézi par les caractères physiques et les mœurs.

Toutes les populations qui précèdent ont servi de jalons depuis le littoral jusqu'au bord oriental du Tanganika. C'est par le Nord-Est, par le pays d'*Oujiji*, dont les habitants ont une taille élevée, des formes dégagées, que l'auteur aborde les tribus de Tanganika; leur vêtement se compose d'un grand morceau d'étoffe en écorce ou en coton jeté sur l'épaule gauche. Peu amoureux de la parure, ils ont un ornement qu'on peut appeler national : c'est une dent d'hippopotame taillée en croissant. Les Ouajiji sont les plus hardis pêcheurs des tribus riveraines et leurs embarcations s'aventurent au loin sur le lac.

En contournant le lac par le Nord, on rencontre les *Ouaroundi*, qui présentent les mêmes caractères extérieurs que les Ouajiji. L'huile de palme et la pêche constituent la richesse du pays; la pêche se fait le plus souvent la nuit; ils placent des torches à l'avant de leurs pirogues ou de leurs radeaux composés de troncs de bananiers unis ensemble. Les Ouaroundi et les habitants d'une sous-tribu habitant l'Ouzige⁽²⁾ occupent l'espace compris entre le lac Tanganika et le lac Victoria Nyanza.

(1) VIREY, *Histoire naturelle du genre humain*, Paris, 1824, t. II, p. 11.

(2) La carte de Kiepert écrit Ouzindja.

En se dirigeant du Nord vers l'Ouest, l'on trouve le pays d'*Ouvira*, un des principaux centres du commerce de l'ivoire; en outre les Ouavira façonnent très bien le fer et sont d'excellents potiers. Il faut noter ici des différences dans les caractères anatomiques : la taille est petite et la peau plus noire; les cheveux sont gros et laineux, mais les traits sont moins grossiers que ceux des Nègres proprement dits.

En descendant, l'on rencontre les Ouatamsi qui habitent le Msanti et le Bemba, nom tiré du cap Bemba, dont le territoire est sacré pour les habitants et renommé pour son kaolin.

Plus bas, la presqu'île d'Oubouari est habitée par les *Ouabouari*, qui ont une taille inférieure à la moyenne, dont la peau est d'un noir foncé, les membres grêles, les pieds et les mains fort petits.

Nous arrivons au pays de *Gorna*; dans les cartes de Richard Kiepert et de Friederichsen, cette partie du littoral porte le nom de Goma; ses habitants ont la peau plus claire que les Ouabouari. Ils construisent d'élégantes pirogues qui ont jusqu'à 15 mètres de long sur 2 à 2 mètres et demi de large.

Plus au Sud on rencontre le pays d'*Ougouha*, qui est une dépendance du royaume de Koua; il a cependant des chefs particuliers. Ce peuple a une véritable organisation sociale. Les villages se composent de quatre à cinq cents cases bien alignées; les maisons ont des murs et un plancher en argile battue; les lits sont élevés sur des pieux bien polis et peints en rouge, recouverts de nattes fines; les sièges sont délicatement sculptés. Un fétiche se trouve dans chaque maison. Les Ouagouha se caractérisent surtout par la chevelure : les cheveux sont arrangés sur des espèces de rouleaux de coton pour former, soit des couronnes, soit des turbans qu'ils ornent de graines, de cauris, de fragments de fer ou de cuivre. Le tatouage est pratiqué surtout chez la femme. Celle-ci porte aux jambes et aux bras des spirales en laiton.

Les productions sont les étoffes en écorces ou en fibres végétales, des objets en fer, des vases en bois, de la poterie et des ouvrages sculptés. L'arme principale est un arc spécial, puis la lance qui, inférieurement, au lieu d'être en pointe, se termine en hache.

Il est fâcheux que M. Hore, après avoir donné ces détails si intéressants, ne s'étende pas sur les caractères physiques de cette population remarquable. Il se contente de dire que les formes extérieures sont un peu lourdes, mais que leur aspect est mâle et digne.

Nous voici maintenant à la huitième tribu, en pays *Marungu*. Maribou, dont nous avons décrit le crâne, était le chef d'une tribu de ce pays.

Au sud du Marungu est le pays d'*Itawa* (Itatoua), dont la population est trapue et petite et qui a la peau d'un noir foncé et les traits grossiers.

Mpampa, dont nous avons fait la description craniologique, était originaire de ce pays, dont les habitants appartiennent à la tribu des Wawemba (Ouaouemmba, Ouatempa; Lolemba, *Kiepert*) qui occupent la contrée située entre les lacs Tanganika, Bangwéolo (Bangouéolo) et Nyassa.

L'*Ouloungou* est séparé de l'*Itawa* par la rivière Lafu (Lafou); il est situé à la pointe méridionale du lac Tanganika. Cases sacrées, fétiches de toutes les dimensions sont extrêmement abondants chez les Oualoungou.

En remontant le bord oriental du Tanganika on trouve les *Quafipa* qui, pour M. Hore, sont de véritables nègres. Ils font le commerce d'esclaves. Karema, la première station belge, a été établie près du Fipa.

Enfin la douzième et dernière tribu habite l'*Oukaouendi* (*Kiepert* écrit Oukahouendi) ou Outougué. Les habitants sont nomades et pillent les barques qui viennent se réfugier sur leurs côtes en cas de gros temps. Leur peau est très noire.

Tel est le travail de M. Hore sur les douze tribus du lac Tanganika. M. A.-T. Mondières⁽¹⁾, qui a fait un compte rendu de cette étude dans la *Revue d'anthropologie*, compte rendu auquel nous avons emprunté notre résumé, regrette avec raison que l'auteur n'ait pas pris quelques mesures qui eussent permis de comparer ces populations avec celles dont nous possédons déjà des mensurations. M. Mondières a été frappé de l'analogie de certaines coutumes des riverains du Tanganika avec celles qu'il a pu observer à la Côte-d'Or; il a également trouvé à Assinie deux types parfaitement distincts : l'un grand et élancé, l'autre petit et trapu.

Races de l'Afrique. — De l'étude qui précède nous nous gardons bien de tirer des conclusions hâtives; ce n'est pas avec quelques crânes que nous pouvons essayer de résoudre un problème ethnologique. Alors qu'éclairés par l'histoire, renseignés par la linguistique et l'archéologie, en possession d'enquêtes anthropologiques nombreuses basées sur tous les caractères anatomiques, nous ne sommes pas encore parvenus à trancher la question des

(¹) *Revue d'anthropologie*, 1883, p. 117.

origines européennes, nous ne pouvons avoir d'autre prétention, quant à l'Afrique, que de poser quelques données du problème que l'avenir seul pourra aborder.

Cependant, dès à présent, nous sommes en mesure de combattre l'opinion trop longtemps admise de l'unité des races de l'Afrique ; ce continent est habité par des populations qui diffèrent plus entre elles que les races blanches.

Les races africaines varient par la taille, la couleur de la peau, la forme de la tête, la capacité crânienne, l'indice nasal, la largeur de la face et par d'autres caractères morphologiques et intellectuels.

La race rouge brunâtre ou jaunâtre, au nez droit, aux cheveux lisses ou frisés, quelquefois crépus (par suite de mélanges), mais non laineux, est, de toutes les races de l'Afrique, celle qui a atteint les plus hautes civilisations. C'est d'elle que sont sortis les Égyptiens qui doivent être considérés comme une alluvion ethnique de la Nubie, habitée par la branche la plus importante des Noubas. Les colons nubiens se sont mêlés aux tribus sémitiques et syro-arabes, qu'ils ont asservies, et à quelques représentants de la race lybienne. C'est depuis les mémorables travaux de la phalange de savants de l'expédition d'Égypte que l'on a acquis cette conviction. Le Dr Larrey dépouilla un grand nombre de momies, étudia les crânes, en reconnut les principaux caractères, puis chercha à les retrouver dans les diverses races vivant en Égypte ; il y réussit : les Abyssins lui parurent réunir ces caractères et le portrait qu'il en fait est exactement celui que l'on retrouve dans les remarquables panneaux que, depuis Champollion, on désigne sous le nom de *Tableaux des races humaines* et qui se trouvent dans le temple de Karnak.

Sur leurs monuments, qui étonnent le monde moderne par leur majestueuse grandeur, les Rétus se peignaient en rouge et nous retrouvons leurs descendants dégénérés et métissés chez les Coptes chrétiens où le type s'est moins modifié et chez les Fellahs musulmans plus mélangés.

Une autre branche importante des Noubas est celle des Fundjés, qui habitent le Sennaar, population conquérante dont l'histoire est très mouvementée et qui contient déjà beaucoup de sang nigritien.

Les Peuls, autre rameau rouge, s'étendent dans l'Afrique centrale et occidentale.

Noubas et Peuls, par nuances insensibles, se confondent, en beaucoup de points, avec l'élément nigritien.

Le vrai Nègre, le Nègre proprement dit, confine aux frontières d'Égypte, au Sahara et descend jusqu'à l'équateur. La Guinée et le Soudan sont ses principales contrées.

Revenons vers la côte orientale, où nous trouvons les Bedjas de l'Abyssinie ; ceux-ci, fortement métissés, ont reçu dans leurs veines une forte infusion de sang arabe (type sémite), mais ont cependant conservé une étroite ressemblance ici avec les Égyptiens, là avec les Barabras, plus au sud avec les Wahumas et les Abantous (Hartmann). Les montagnards abyssiniens ressemblent beaucoup aux Bedjas ; parmi eux se rencontre cependant le type syro-arabe.

Les Somalis sont également parents des Bedjas et des Abyssins ; ceux-ci sont de la même souche que les Gallas, mais sont profondément modifiés par leurs fréquents croisements avec les Arabes. J.-M. Hildebrandt, celui qui a le mieux observé les Somalis, a remarqué, surtout dans les familles privilégiées, l'élément arabe se manifester dans les caractères physiques.

De tous les peuples de l'Afrique orientale, les Somalis sont les plus puissants, ils ont refoulé les Gallas vers l'intérieur.

Les Gallas ou Wahumas (Ouahouma) ont pour berceau les montagnes neigeuses de Kenia et de Kilimandjaro ; ils se sont répandus sur la côte orientale et vers le centre du continent.

Les Wanyambos (Oua) et les Watusis (Ouatousis) près du lac Victoria-Nyanza sont des Wahumas. A l'ouest de ce lac, ils ont fondé l'empire de Kitara (Kittera, Kitera) et ont oublié la plupart des traditions de leurs ancêtres ; ils disent qu'ils sont venus de l'est en se séparant de la puissante tribu des Gallas (Speke, Grant).

Tous les États qui résultent du démembrement du vaste empire de Kitara sont l'Unyoro (Unjoro), l'Uganda, l'Unjamwési (Ounya-mouézi, Wunyamwési) et d'autres (Hartmann).

Ces populations sont descendues jusqu'à la rive orientale du Tanganika, le long de la Malagarazi.

Malgré une grande diversité qui résulte du métissage, les caractères physiques des Gallas se retrouvent dans la région des grands lacs (Speke).

Les tribus de l'est du Tanganika forment la transition entre les Balondas et les Abantous. Les traditions de ces derniers, bien qu'obscurcs, indiquent une origine plus septentrionale.

Si la question ethnique est très compliquée, celle de la langue l'est beaucoup moins. Du pays des Gallas et des grands lacs jusqu'au sud-est du continent, il y a le groupe linguistique de l'est, puis le groupe du centre et enfin le groupe de l'ouest auquel se

rattachent les populations du Benguêla, d'Angola, du Congo et du Loango. Cette vaste famille linguistique nommée bantoue ne correspond nullement à une unité ethnique. De même qu'en Asie et en Europe, les rapports du langage ne prouvent pas la parenté de race.

Mais revenons aux Abantous, dont la manière d'être actuelle indique une véritable décadence intellectuelle. On trouve au sud de l'Afrique des ruines d'anciens États et des constructions immenses qui prouvent que les Cafres dégénérés aujourd'hui ont été capables autrefois de créations grandioses. Le vaste empire de Monomotapa jouissait encore d'une grande considération à l'époque des conquêtes portugaises. L'une des résidences royales était Zimbaœe située au milieu des champs d'or; les auteurs portugais (De Barros) parlent comme d'une merveille de ses immenses palais en pierre et de ses richesses artistiques. Les ruines de Zimbaœe ont été découvertes en 1871, par K. Mauch.

La ressemblance physique de beaucoup de Bantous (Zoulous, Sutos, Swazis) avec les Bedjas est frappante (Hartmann).

Les Cafres ont eu leur apogée, mais ont fini par être absorbés, plutôt que refoulés, et les vrais Nigritiens, occupants antérieurs du sol, ont repris leur influence grâce à leur nombre; c'est du reste le sort de toutes les races qui, comme l'individu, naissent, vivent et meurent.

Pour terminer, nous donnons d'après M. Passavant (*) la répartition de l'indice céphalique sur 205 crânes africains de provenance exactement connue.

Sur ce nombre, l'indice céphalique varie de 64 à 85; cet écart indique donc certainement plusieurs races. L'indice le plus fréquent est 75. Il y a :

65.95 % de dolichocéphales (jusqu'à 75);

30.28 % de mésaticéphales (75 à 80);

3.92 % de brachycéphales (au-dessus de 80).

Les brachycéphales appartiennent aux Ounyamouesi, Congo, Urungu et Mozambiques.

(*) PASSAVANT, *Craniologische Untersuchungen der Neger und der Negervölker*, Basel, 1884.

En décomposant cette série par groupes on obtient, pour 32 Hottentots et Boschimans :

59 39 % de dolichocéphales;
40.63 % de mésaticéphales;
o de brachycéphales.

Chez eux l'indice le plus fréquent est 77. Il varie de 67 à 78. Deux types, un dolicho, un mésati, mais prédominance du premier.

41 Cafres donnent :

92.69 % de dolichocéphales;
7.32 % de mésaticéphales;
o de brachycéphales.

L'indice le plus fréquent (20 pour 100) est de 75.

L'écart entre le minimum et le maximum est de 64 à 77. En somme les Cafres sont plus dolichocéphales que les Hottentots et les Boschimans.

Le groupe des 83 Nègres du Congo donne :

50.58 % de dolichocéphales;
40.96 % de mésaticéphales;
8 43 % de brachycéphales.

L'indice le plus fréquent est 77. Les indices varient de 66 à 85.

Toute la région équatoriale est parsemée d'îlots brachycéphales formés par les Akkas; ceux-ci sur sept individus ont un indice céphalique qui va de 76.47 à 83.33 (Schweinfurth, Miani, de Quatrefages et Hamy, Hartmann). On se rappelle que c'est à cet élément que nous avons rapporté nos crânes Baroumbé du Haut Congo.

Enfin le groupe des Nigritiens ou Nègres proprement dits a comme indice le plus fréquent 76, comme minimum 64, comme maximum 80. Il y a :

73.4 % de dolichocéphales;
24.5 % de mésaticéphales;
o de brachycéphales.

La taille varie également :

Fellahs	1 ^m .730	(Wolney ?).
55 Bantu	1.718	} (G. Fritsch.)
13 Amazulu	1.710	
28 Betchuana.	1.684	
6 Boschimans	1.414	
10 Hottentots.	1.604	
17 Nubiens	1.690	(Topinard.)
Nègres de Guinée, du Gabon, du Niger, de 1 ^m .64 à 1 ^m .69.		

Il résulte de ce rapide aperçu qu'il y a en Afrique, sans parler des Méditerranéens, plusieurs races :

L'une rouge, de taille élevée, sous-dolichocéphale, au nez droit et aux cheveux non laineux qui a atteint les plus hautes civilisations. Les Égyptiens bâtissaient des monuments grandioses alors peut-être que notre Europe était en plein âge de la pierre. A cette race rouge il faut rattacher les Cafres grands, dolichocéphales, mais dont la couleur et les cheveux ont pris un caractère nigritien à cause de l'influence numérique de l'élément conquis. Leurs traditions qui les font venir du Nord-Est autorise cette filiation, ainsi que leur civilisation passée.

Les Akkas, brachycéphales, de petite taille, les Négrilles de M. Hamy, signalés au sud des Mombuttus, paraissent avoir abaissé la taille et fait monter l'indice céphalique de toute la zone équatoriale.

Au sud de l'Afrique, le Boschiman, également de petite taille, d'une teinte jaunâtre, a été dépossédé, refoulé, exterminé par les conquérants nigritiens ou cafres.

Enfin le Nigritien aux traits grossiers, dolichocéphale, noir de peau, aux cheveux laineux a surtout pour domaine actuel la Guinée, le Soudan et le Gabon.

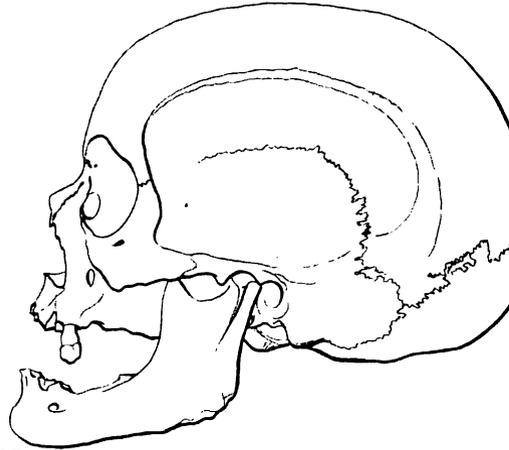
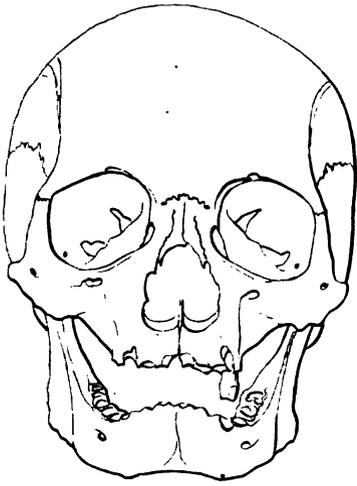
Mais il est rare de rencontrer encore des types purs et tous ces caractères sont mélangés, intriqués et il faudra que l'on possède des séries nombreuses avant d'arriver à lever le voile qui couvre encore le continent mystérieux.

A la suite de cette communication, M. le capitaine Storms répond aux membres de la Société qui l'interrogent en donnant divers renseignements sur l'industrie du fer et du cuivre ; sur le tatouage, qui ne peut être considéré dans ces régions comme ayant un but

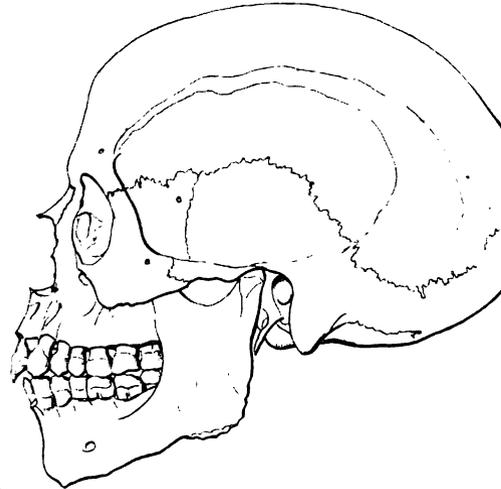
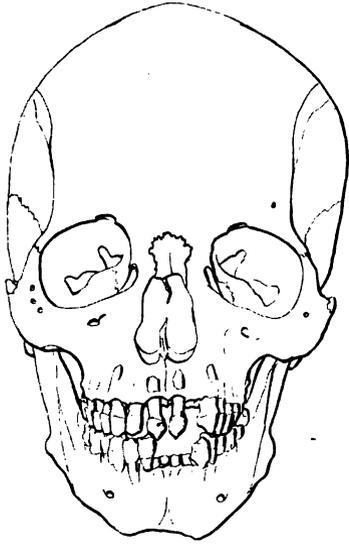
religieux, mais comme étant un signe généalogique ; sur la façon de pratiquer le tatouage par le *fundi* ou sorcier ; sur l'aspect des cicatrices, qui varie suivant les matières dont on bourre les plaies ; sur l'emploi fréquent des ventouses qui marquent la surface du corps de nombreuses cicatrices ; enfin sur la race de petite taille qui habite le centre de l'Afrique.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Storms des renseignements pleins d'intérêt qu'il vient de donner. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 10 heures.



Maribou.



Mpanpa.

